

Un « Old Gaffer » en construction aux chantiers Jézéquel

Voilà une dizaine d'années, certains n'hésitaient pas à condamner la construction navale en bois. Les coques en résine polyester, les mâts en alliage léger se multipliaient...

Mais tous les navigateurs n'aiment pas ces bateaux de grande série. Ils leur préfèrent des unités en bois construites dans les plus belles essences, minutieusement ajustées, délicatement peintes.

La navigation à voile faisant survivre une technique millénaire, le plus vieux, le plus rustique et le plus lent mode de locomotion du monde s'accommode d'ailleurs fort bien de ces procédés anciens, car, en plus de ses recherches de performances ou d'évasion, elle a un grand souci d'élégance.

Les plus beaux yachts de l'autre époque naissent dans l'intimité des chantiers côtiers bretons, sous l'adroite herminette des charpentiers, au milieu des copeaux finement taillés.

Constructeur naval de père en fils

La construction nautique carantécoise n'a pas renoncé à cette antériorité et, dans la famille Jézéquel, au port, on est constructeur naval de père en fils.

M. Alain Jézéquel, solide octogénaire, ancien contremaître chez Moguérrou, a dirigé la construction du célèbre « Anahita ». Son propriétaire, le commandant Bernicot, parti de Carantec le 22 août 1936, fut le premier navigateur à accomplir le tour du monde à l'envers. L'« Anahita » navigue toujours à la Martinique et il est fortement question que le musée de la Marine l'achète.

Georges Jézéquel, « Jojo » pour ses amis, dirige maintenant le chantier. Son père lui a enseigné toutes les « ficelles » du métier. A son tour, « Jojo » a communiqué à son fils Alain la passion qui l'anime.

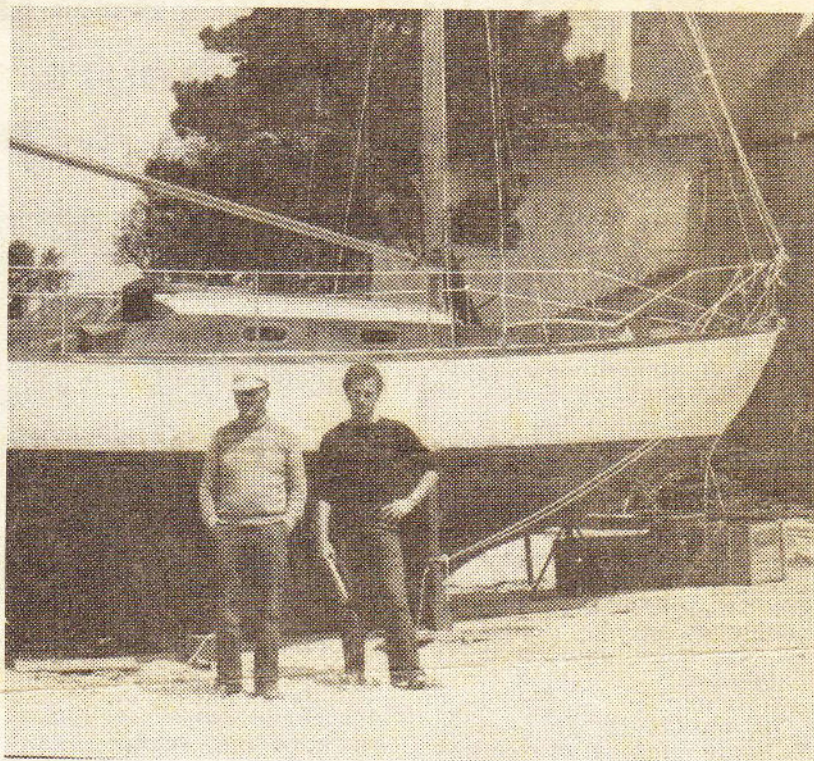
Des joyaux

Chez Jézéquel, on est fier d'être un des derniers bastions du classicisme qui fournit encore les plus beaux voiliers, ceux qui se distinguent toujours de la production industrielle, ceux vers lesquels tous les regards des plaisanciers et des curieux convergent lors des régates ou dans les ports.

Les « Dauphin », « Pryma », « J 24 », « J 25 », réalisés sur des plans de Georges Jézéquel, sont autant de chef-d'œuvres, des joyaux d'un maître artisan, héritiers du savoir de plusieurs générations de charpentiers de navire.

Un « Old Gaffer »

Actuellement, Georges et Alain Jézéquel s'affairent à la construc-



CARANTEC. — Georges Jézéquel et son fils Alain devant un ancien bateau construit au chantier voilà 26 ans et qu'ils viennent de remettre à neuf.

tion d'un « Old Gaffer », commandé par un kinésithérapeute des Andelys. Les plans sont signés Olivier Jézéquel, un autre fils, dessinateur de son état, après de solides études techniques.

Commencé courant janvier, cette unité de 6,50 m de long, 2,45 m de large et 1,10 m de tirant d'eau, sera très logeable : quatre couchettes, une table à cartes, une cuisine et de nombreux rangements ont été prévus. 21 m² de grand voile, 11 m² pour les deux focs, 11 m² pour les deux trinquettes porteront sa voilure à 36 m² au près.

Coque en forme aux pièces maîtresses de chêne, bordés de 18 mm d'épaisseur rivés cuivre, iroko, acacia, acajou, pin d'orégon pour le mât, parce que « le spruss se fait trop rare », le bois est le seul matériau utilisé pour cet « Old Gaffer ». Tout y respire le classicisme d'inspiration et de réalisation.

Gardiennage et réparations

Depuis cette année, Jojo Jézéquel a développé son chantier de gardiennage en s'installant dans une partie des anciens établissements Silvant, près de Morlaix. La réparation et l'entretien de plus de quarante bateaux demandent beaucoup de travail. De nombreux aménagements à bord du monoco-

que « Les Ménuires », du Carantécois Jean-Jacques Jaouën, qui se comporte fort honorablement dans l'actuelle Transat en solitaire, ont aussi occupé les chantiers Jézéquel au printemps dernier. Un 7,50 m construit aux chantiers en 1954 est venu se faire une toilette avant la saison.

L'« Old Gaffer », lancé fin juillet, et les vacances passées en bateau naturellement, Jojo mettra en chantier un « J 25 ».

La revanche du bois

Il ne risque pas de manquer de travail de sitôt, d'autant qu'il vient de recevoir la visite de plusieurs revues spécialisées et qu'un livre anglais récemment paru lui a consacré sa couverture. Jojo Jézéquel a ainsi appris qu'aux Etats-Unis, suite à la crise pétrolière, une cinquantaine de nouveaux chantiers de construction navale en bois se sont ouverts ces dernières années.

La passion de la mer, l'amour des bateaux ne sont certes pas étrangers à cet engouement. Mais quiconque a au moins une fois pris plaisir à couper, raboter, poncer, clouer, sentir la bonne odeur des copeaux ou humer le vernis frais, comprendra aisément cette attirance pour le bois, matériau noble entre tous.

Jean Le Louette

Voile. À 76 ans, le Phébus retrouve la mer

Après deux ans de chantier sur les rives de la rivière de Morlaix, le ketch le Phébus a repris la mer hier. Nombreux sont les marins à lui avoir souhaité bon vent depuis les quais.

Tout en bois, le ketch le Phébus a tranquillement repris contact avec son élément, hier, devant quelques dizaines de spectateurs venus l'applaudir.



« Ce n'est pas courant de voir un tel voilier retrouver les flots. Cela nous remplit d'émotion d'imaginer le grand voyage qu'il s'apprête à revivre », dit cette dame sur le bord de la rivière de Morlaix. Tout s'est bien passé, le Phébus a réussi son premier bain.

Hier, la bouteille de champagne a cassé sur l'étrave dans un fracas d'applaudissements vers 8h30, peu avant sa mise à l'eau. Pressées par la marée haute, les opérations ont vite démarré vers 9h. Et malgré la pluie fine qui tombait, un public d'avertis a bravé la grisaille pour assister au spectacle depuis les chantiers

Jézéquel, situés en fond de rivière. C'est une grue puissante de la société du Gai Matelot qui s'est chargée de soulever, sans encombre, l'imposant yacht de 20 tonnes.

8.000 heures de travail

Armé de deux mâts, il s'agit d'un yacht Mix de 15m, « qui a été récupéré dans un état plus que préoccupant », explique, avec malice, Alain Jézéquel, directeur du chantier éponyme. Le charpentier et son équipe ont usé quelques feuilles de papier de verre sur la vieille coque, avant d'en arriver au résultat de joyau des

« Mon grand-père fut le maître des travaux dans les années 30... »

Alain Jézéquel
charpentier de marine

mers. Car se lancer dans un tel chantier a requis « plus de deux ans de boulot », ce qui représente « à peu près 8.000 heures » de travail. Bordées, membrures, matelotage ou encore motorisation et grément, tout a été refait à bord. Pas question de monter sur le pont en talons, sous peine de rejoindre le royaume des poissons plus vite que prévu. Dix couches de vernis ont été nécessaires pour protéger les acajous et le pont en teck intégral. Chaque année, il lui faudra repasser aux bons soins des pinces. « Alors pas de rayures ! » Le navire est équipé en ketch,

c'est-à-dire que le mât d'artimon, situé derrière le gouvernail, est plus petit que le grand mât. Le puissant voilier a été conçu pour la plaisance. L'impression de confort à l'intérieur laisse présager de longs miles tranquilles.

La boucle est bouclée

Pour la petite histoire, le Phébus avait été mis à l'eau en 1932... à Carantec. Après des années de voyage sur tous les océans, le voilier finissait ses jours à Villefranche-sur-Mer (06), en attendant d'être racheté par un nouveau rêveur. Celui arrivera bien tardivement (voir ci-dessous), mais a

tenu à ce qu'il revienne au chantier qui lui avait donné le jour. « À l'époque, mon grand-père était contremaître aux chantiers Eugène Moguerou. Il fut le maître des travaux. En un mot, la boucle est bouclée ! »

Les plans d'origine ont pu être retrouvés (Victor Brick), ce qui a permis à l'architecte, Georges Auzepy Brenner, de refaire le bateau à l'identique. Flambant neuf, le Phébus ira faire quelques essais en baie de Morlaix. Mais déjà l'appel du large se fait sentir.

Thomas Dao

Trois lignées de Jézéquel et un voilier



Alain Jézéquel peaufine les derniers détails dans le cockpit avant du Phébus. Tout y est en acajou, reproduit à l'identique des plans d'origine.

Le ketch Phébus aurait pu finir ses jours au fond du port de Villefranche-sur-Mer (06), si une famille de marins passionnés n'avait pas eu le coup de foudre. « Nous cherchions dans les annonces un bateau qui nous convienne », racontent les propriétaires. Mais c'est l'aîné de la famille qui l'a découvert le premier : « Lorsque je l'ai aperçu pour de vrai, je me suis vraiment demandé comment allait-il pouvoir naviguer de nouveau. Vu son état de délabrement, je n'étais pas très confiant ».

Né à Carantec en 1932

Le passage par la case chantier naval était obligatoire. D'où l'idée

de remonter le voilier jusqu'au chantier qui lui a donné vie, à Carantec en 1932, au chantier Jézéquel.

« Mon grand-père était lui-même charpentier de marine, et nous a transmis la passion des navires en bois. À l'époque, il était contremaître et supervisait la construction du Phébus. Peu de voiliers de cette importance sont sortis de nos hangars ».

Trois générations ont passé. C'est aujourd'hui Alain Jézéquel qui dirige le chantier familial. Son fils Jean-Marie a déjà le virus dans la peau. Il a fallu monter tout spécialement un hangar autour de ce navire hors normes. Durant deux années de tra-

vail, les techniciens ont tout refait à neuf, ajoutant même l'électronique moderne. « De l'ancien avec quelques avantages tout de même... ».

Une plongée dans le passé

Dans les dernières semaines que le Phébus a passées sur le quai, il a fallu redémonter le sarcophage qui l'abritait : une nécessité pour pouvoir fixer les deux mâts et le gruter vers la rivière.

« Ce chantier fut une belle histoire. Nous avons vécu quelque temps ensemble et replongé dans son passé. On espère lui avoir donné une seconde vie », conclut le charpentier.